

3 1761 05389813 6



ND
553
I5J6
1900
c. 1
ROBA



Presented to the
LIBRARY *of the*
UNIVERSITY OF TORONTO
from
the estate of
ROBERT KENNY

FRANCIS JOURDAIN

INGRES

1780-1867

LES ÉDITIONS BRAUN & C^{ie}, 18, Rue Louis-Le-Grand, PARIS (II^e)

AGENTS POUR LA GRANDE-BRETAGNE:

SOHO GALLERY LTD., LONDON, W. 1

AGENT POUR U. S. A.

ERICH S. HERRMANN, NEW YORK

Ce volume de la collection « LES MAÎTRES »
publié sous la direction de GEORGE BESSON
a été imprimé par BRAUN & C, typographie
et héliogravure à MULHOUSE-DORNACH
(Haut-Rhin), France. R. C. Mulhouse 661

————— Tous droits réservés. —————



COUVERTURE : Portrait de Madame de Senennes
(1811). Maître de Nantes — Photo Braun



PHOTO BRAUN

I. ROGER DÉLIVRANT ANGÉLIQUE
(1819) Musée du Louvre

INGRES

1780—1867

C'est un curieux homme que Monsieur INGRES, et une étrange aventure que celle de cet adversaire déclaré de toute aventure.

La légende a fait du prodigieux artiste l'incarnation des vertus complaisamment prêtées à une certaine bourgeoisie, paisible et timorée : l'image de l'individu a été déformée au point qu'on oublie les accès de colère de ce sage dont le respect des usages ne pouvait tempérer l'ardeur.

Les tenants de l'académisme ont tenté d'accaparer sa gloire, d'en faire bénéficier la cause que — prétentieuse ignorance ou sottise astuce — ils prétendent être celle de la tradition.

Ingres est un classique authentique, mais il a du génie, ce qui n'est point convenable et explique l'hostilité, qu'avant de le sanctifier, les conformistes manifestèrent à l'artiste dont la science n'était guère niable, auquel ils n'avaient aucune témérité à reprocher, mais qui, néanmoins, les déconcertait. Jadis méprisé d'eux, il reste méconnu de ceux qui s'obstinent à ne voir en ce maître qu'un bon élève, appliqué seulement à bien suivre la leçon du passé.

Maître difficile, disent au contraire ceux dont, plus sincère, la vénération est aussi plus clairvoyante, ceux que n'a pas trompés une apparence de froide perfection, ceux qui sous la rigueur ascétique, sous la gravité solennelle, ont eu la joie de découvrir un accent unique, la plus noble sensualité, une raisonnable passion. Oui,



PHOTO BRAUN

2. LA CHAPELLE SINTINE

Détail (1820) Musée du Louvre

maître difficile à pénétrer, car sa retenue cache une personnalité dont il faut découvrir la puissance. Ce n'est pas la hargne mais la dignité et une sorte de pudeur qui font Ingres si peu amène. Maître hermétique et, en vérité, sévère, repoussant l'agrément facile.

Jean-Dominique Ingres naît à Montauban en 1780. Membre de l'Académie de Toulouse, son père peint des attributs et des paysages, décore des jardins, chante, sculpte. Les documents dont il s'entoure, l'enfant les copie avec une adresse qui lui vaut d'être, à douze ans, envoyé aux cours de l'Académie de Toulouse : il gagne bientôt son pain comme second violon à l'orchestre du Capitole. A dix-sept ans, il part pour Paris et entre à l'atelier de David. Quatre ans plus tard il obtient le Prix de Rome, mais les embarras financiers du Directoire l'obligent à attendre encore cinq ans son viatique. Il fréquente le Louvre où il prend la haine de ce Rubens que, devenu vieux, il défendra à ses élèves de regarder, l'accusant d'avoir perdu la peinture.

Pour faire patienter le jeune lauréat, on lui commande le portrait du Premier Consul, puis l'effigie de celui qui est devenu empereur avant même que fut achevé le premier ouvrage du débutant auquel il n'a pu accorder la moindre séance de pose. Exposé au Salon de 1806, le *Napoléon I^{er}* est jugé fort « dés-agréable » et son auteur soupçonné de n'avoir adopté un « genre sec et découpé », une « manière bizarre » que pour faire parler de lui.

Celui que l'on traite aussi de *gothique*, vient enfin d'arriver à Rome où le vrai caractère de l'art antique lui est soudain révélé. « Comme on m'a trompé ! » s'écrie-t-il. Emotif jusqu'à la violence, il est bouleversé d'apprendre que le Salon de Paris est « le théâtre de sa honte », il fulmine contre les « scélérats » qui complotent son « assassinat », contre « l'ignorance, la mauvaise foi, la calomnie » de ses détracteurs. « Je voudrais être mort », écrit-il au père de la fiancée qui l'attend à



PHOTO BRAUN

3. MORT DE LÉONARD DE VINCI

Dessin (1810) Musée du Louvre

Paris et ne se consolera jamais de son abandon. Il est entré en relations épistolaires avec une jeune fille de Guéret qui, en 1813, vient à Rome pour enfin le connaître et l'épouser. Quittée la villa Médicis, il vit chichement en Italie, exécutant des portraits au crayon qui lui sont payés 20 francs. Son art reste incompris. Ses rares admirateurs vantent un talent « tout à fait en dehors de la route battue ». De tels compliments l'étonnent autant que le dénigrement des adversaires le désole : « Je suis un conservateur des bonnes doctrines et non un novateur ». Son *Odalisque couchée* (1819) est dénoncée par les connaisseurs : elle a deux ou trois vertèbres de plus que n'en permettent les usages ; le responsable de cette infirmité est « original et maniéré ».

C'est seulement au Salon de 1825 qu'avec *Le vœu de Louis XIII*, Ingres remporte un succès qui décide de son retour en France, lui vaut la Légion d'Honneur et, peu après, le plaisir plus vif encore, de remplacer à l'Institut son ennemi Denon. Neuf plafonds du Louvre sont à décorer. Ingres est chargé de l'un d'eux (le seul sous lequel, se plaint-il, le roi ait négligé de s'arrêter). Cette *Apothéose d'Homère* est peu appréciée. Aux yeux de ses censeurs, Ingres reste un byzantin.

Mais bientôt c'est au tour du romantisme de faire scandale ; aussi, par réaction, prône-t-on grandement au Salon de 1833, la sagesse du M^r Bertin, de M^r Ingres, mais le *Saint Symphorien* est un échec dont Ingres rumine de se venger par un *Triomphe de la médiocrité* qui restera à l'état de projet.

Ingres s'est laissé consoler par la perspective d'un nouveau séjour en Italie. L'incompréhension de la critique n'abolissant pas le prestige dont jouit, malgré tout, cet *officiel*, la succession d'Horace Vernet à la direction de la Villa Médicis lui est offerte. A Rome, il s'occupe



PHOTO BRAUN

4. VIERGE A L'HOSTIE
(1854) Musée du Louvre

beaucoup de ses élèves. On assure qu'il verse des larmes en leur contant comment Erasistrate découvrit l'amour d'Antiochus pour Stratenyee. Il mettra cinq ans à peindre cette scène.

A son retour en France, les injustices dont il a été victime sont publiquement reconnues au cours d'un banquet qui lui est offert. « Je compte beaucoup sur ma vieillesse : elle me vengera » avait-il écrit. Le Duc d'Orléans lui demande de décorer deux murs du château de Dampierre. *L'Âge de pierre* ne sera jamais commencé et *L'Âge d'or* est tôt abandonné. La mort de sa femme a beaucoup déprimé Ingres. (Cependant, après trois ans de veuvage, à 70 ans, il se remarie). A l'exposition de 55, il lui faut partager la médaille d'honneur avec Heim, Delacroix, Meissonier, quelques autres qui doivent céder le pas au maître toujours en vogue. Horace Vernet, Ingres ulcéré accepte une fois encore un dédommagement, la croix de Grand Officier. En 1859, il vend l'admirable *Bain turc* au prince Napoléon dont la femme est fort choquée par le caractère voluptueux voire lascif du chef-d'œuvre, qui est rendu à Ingres.

Il meurt le 12 janvier 1867, pair de France. Son titre de *peintre d'histoire* est celui dont il fut le plus fier, encore qu'il ne se soit jamais leurré sur l'importance du sujet : « un peintre peut faire de l'or avec quatre sous, a-t-il écrit, tous les sujets peuvent produire des poèmes ». En dépit de son constant souci de style et de pureté, le matérialiste qui subsiste au cœur de cet idéaliste voit et exprime mieux que quiconque la singularité formelle de tout individu. Et mieux qu'aucun autre, son œuvre splendide confirme la parole de Bacon : « On ne commande à la nature qu'à la condition de lui obéir ».

Francis JOURDAIN



PHOTO BRAUN

5. LA FOI

Dessin rehaussé, Musée du Louvre

A strange personality is that of Monsieur Ingres and a strange adventure that of this pronounced adversary of all adventure.

Legend has transformed this very great artist into an incarnation of the virtues complacently viewed as the attributes of a certain kind of bourgeois, the peaceful, unventuresome, type. The image of Ingres has been so deformed that even the fits of rage which were sometimes his have been forgotten: for though prudent, and respectful of conformism, the ardour within him was never dimmed.

Partisans of academism have tried to take over his renown so as to make it serve the cause that—whether from pretentious ignorance or stupid wiliness—they hold to be that of tradition.

Ingres is an authentic classicist, but he also has genius, which is viewed as not being respectable and this explains the hostility which the conformists vented on him before they came to sanctify his art. His science could hardly be contested, nor could they reproach him with temerity, but all the same they found him disconcerting. At one time despised, Ingres remained misunderstood by those who persisted in thinking of this master as merely a good pupil, one who diligently applied himself to following the teachings of the past.

A difficult master—on the contrary—was said of him by others who were more honest and whose great admiration for him had more clairvoyance, by those not taken in by that aspect of cold perfection in his work, by those who had the joy of discovering a tone quite unique, the most noble kind of sensuality and a passion full of reason under his rigorous asceticism and grave solemnity. Yes, a master difficult to understand, for his reserve masks a personality whose strength has to be sought for. Not because of any sourness, but on account of dignity and a kind of restraint is Ingres so little amenable. A sealed master, a severe one



PHOTO BRAUN

6. LA CHARITÉ

Dessin rehaussé. Musée du Louvre

indeed, who will have nothing to do with what is agreeable or facile.

Jean Dominique Ingres was born in Montauban in 1780. His father, member of the Académie de Toulouse, was a painter of landscapes and attributes, he decorated gardens and sculpted and sang. The artistic documents which he accumulated were copied with so much skill by his son that the boy was sent at the age of twelve to take courses in the Academy, and he was soon earning his daily bread as second violin in the orchestra of the Capitole. He left for Paris at the age of 17 and went to work in the studio of David. Four years later he was given the Prix de Rome, though he had to wait five years before getting his *viaticum* on account of the economic difficulties of the Directoire. He went much to the Louvre, where his hatred began for Rubens, when he was old he forbade his pupils to look at him, saying he had "ruined painting".

While the young laureate waited for Rome he was given an order for a portrait of the First Consul and then asked to do another of the man who became Emperor even before the first of these two works was finished, and for which not even one single sitting had been vouchsafed. Shown in the Salon of 1806, Ingres' *Napoléon I*st was pronounced to be "very disagreeable", its author suspected of having used "a dry manner without relief" and to have painted in this peculiar way "only so as to get talked about".

So, while he was also being labelled a "gothic" painter, Ingres finally arrived in Rome where the real character of ancient art was suddenly revealed to him. "How much they have taken me in!" he exclaimed. Emotional to the point of violence, he was overcome at hearing the Salon in Paris talked of as "the scene of his shame". He raved against the "scoundrels" who were plotting his "assassination", against the "ignorance", ill-faith and calumny of his detrac-



PHOTO BRAUN

7. L'ESPÉRANCE

Dessin rehaussé. Musée du Louvre

tors, "I wish I were dead" he wrote to the father of his young fiancée who waited for him in Paris and who never got over his desertion.

There was much correspondence between him and a young girl in Gueret who came to Rome in 1813 to meet and then marry him. After his time was over in the Villa Medici, he lived on in Italy on almost nothing and used to get 20 francs for his pencil-portraits. His art remained unappreciated, although his few admirers did say that it was "entirely out of the common rut". Compliments such as this surprised him as much as the detractions of his adversaries distressed him: "I am a preserver of good doctrine and not an innovator". His *Reclining Odalisque* (1819) was attacked by the connoisseurs: she had two or three vertebrae too many for the usual ways of painting. Ingres was pronounced "eccentric and affected".

It was only in the Salon of 1825 that his *View of Louis XIII* had enough success for him to decide to return to France. It brought him the Légion d'Honneur and, soon after, the even greater pleasure of taking the place of his enemy, Delacroix, at the Institut. The Louvre had nine ceilings to be decorated and Ingres was commissioned to do one (the only one, he complained, that the King had neglected to pause beneath). This, *The Apotheosis of Homer*, was but little appreciated and in the eyes of adverse critics Ingres remained "a byzantine".

But soon Romanticism was to create an uproar and the reaction to it was to cause the restraint of his *Monsieur Bertin* in the Salon of 1833 to be greatly praised. His *Saint Symphorien* was, however, a set-back, and this gave Ingres ideas of revenge: he would paint a *Triumph of Mediocrity*, but this remained merely a project. He consoled himself by thoughts of another long stay in Italy.

The incomprehension of the critics did not destroy his prestige,



PHOTO BRAUN

8. LE BAIN TURC
Détail (1859) Musée du Louvre

despite everything, and, as an official, he was nominated successor to Horace Vernet as director of the Villa Medici. In Rome he gave very much time to his pupils. And it is said that he even shed tears while telling them how Erasistratus discovered the love of Antiochus for Stratonice. He took five years to paint this subject.

On his return to France the injustices of which he had been a victim were publicly recognised at a banquet given in his honour. "I am counting a good deal on my old age", he wrote, "for it will vindicate me". The Duc d'Orléans asked him to decorate two walls in the Château de Dampierre. *The Stone Age* was never begun and *The Golden Age* was soon abandoned. The death of his wife depressed Ingres intensely, although he remarried after three years of widowhood, at the age of 70. In the Exhibition of 1855 he had to share the Médaille d'Honneur with Heim, Delacroix and Meissonier, artists who also had to make way before the master who remained so much in vogue. Horace Vernet, Ingres was outraged but once again accepted an appeasement in the form of the Cross of Grand Officier. In 1859 he sold his admirable *Turkish Bath* to Prince Napoléon whose wife was scandalised by the voluptuous, not to say lascivious masterpiece, which was sent back to him.

Ingres died on January 12, 1867, a Pair de France. His title of Painter of History was the one he was proudest of, although he was never taken in by the importance of the subject itself: "A painter can turn pennies into gold", he wrote, "for all subjects are capable of being transformed into poems". Despite his constant preoccupation with style and purity, this materialist-idealist saw and expressed better than anyone the exact particularity in each individual human being. And better than all others does his splendid painting confirm the words of Bacon: "One is master of Nature only by obeying her".



PHOTO BRAUN

9. FEMME NUE ASSISE

Dessin. Musée du Louvre

Welch merkwürdiger Mensch, dieser Monsieur INGRES! Wie aussergewöhnlich erscheint die Laufbahn dieses geschworenen Feinds alles Ungewöhnlichen.

Die Legende machte diesen grossartigen Künstler zu einer Art Verkörperung jener Tugenden, die man einem gewissen friedfertigen, eingeschüchterten Bürgertum zugute hält: das Bild seiner Persönlichkeit ist dermassen entstellt, dass selbst die Zornausbrüche dieses Weisen, dessen Leidenschaftlichkeit jedoch nicht durch Respekt vor dem Herkömmlichen gebündelt werden konnte, vergessen sind.

Die Akademie hat seinen Ruhm an sich zu reissen und für eine Sache auszunützen gesucht, die sie in ihrer präventösen Unwissenheit oder dummen Gerissenheit vorgeblich mit der Tradition identifiziert.

Ingres ist zwar wahrer Klassizist, doch von Genie, was nie gesellschaftsfähig die Feindseligkeit erklärt, mit der alle Opportunisten dem Künstler vor seiner Heiligsprechung begegneten, da er sie trotz seines unbestreitbaren Könnens und seiner Gewissenhaftigkeit aus dem Konzept brachte. Vorerst verachtet, wird er heute noch von allen verkannt, die hartnäckig in diesem Meister einen getreuen Schüler sehen wollen, der allen Fleiss daran wendet, die Lehren der Vergangenheit recht brav zu befolgen.

Schwer zugänglicher Meister hingegen nach jenen, deren Verehrung sowohl aufrichtiger als auch scharfsichtiger ist: die sich nicht von dem Anschein kalter Vollendung täuschen liessen und unter asketischer Strenge, hinter feierlichem Ernst einzigartiges Zusammenklingen vornehmster Sinnlichkeit mit verhaltener Leidenschaft wahrnehmen. Schwer zugänglich gewiss: denn seine Zurückhaltung verbirgt eine Persönlichkeit, deren Macht sich nur langsam erschliesst. Nicht Missmut, Würde und eine Art Schen machen Ingres zu einem schwer zugänglichen, verschlossenen und wirklich



PHOTO BRAUN

10. ETUDE POUR UNE ODALISQUE

Dessin. Musée du Louvre

strengen Meister, der auf oberflächliches Verschönern verzichtet.

Jean Dominique Ingres wird 1780 in Montauban geboren. Sein Vater, Mitglied der Akademie von Toulouse, malt Zubehöre und Landschaften, schmückt Gärten, singt und bildhauert. Der Knabe kopiert, was er bei ihm sieht, mit viel Geschick, sodass man ihn mit 12 Jahren zur Ausbildung an die Akademie von Toulouse schickt: bald verdient er sein Brot als zweiter Geiger am Orchester des Kapitols. Mit 17 Jahren geht er nach Paris in das Atelier David's. Vier Jahre später erhält er den Rom-Preis; doch muss er infolge der finanziellen Nöte des Direktoriums 5 Jahre lang auf sein Reisegeld warten. Er besucht den Louvre, wo sich in ihm ein Hass gegen Rubens weckt, dessen Betrachten er noch im Alter seinen Schülern verbietet: er beschuldigt ihn, die Malerei «zugrunde gerichtet» zu haben.

Um den jugendlichen Preisträger zu gedulden, gibt man ihm den Auftrag eines Porträts Bonapartes als anfangs ersten Konsuls (da er ihm niemals eine Sitzung gewährte, wurde das Bild nicht vollendet), dann als Kaiser, 1806 im Salon ausgestellt, wird sein *Napoléon Ier* als sehr «unangenehm» befunden, und der Maler einer «trockenen, angeschnittenen und merkwürdigen Manier» bezichtigt, «womit er nur von sich reden machen wolle».

Der auch als *gothisch* verschriene Künstler gelangt schliesslich nach Rom, wo ihm plötzlich der wahre Charakter antiker Kunst aufgeht, «Was hat man mich getäuscht!», ruft er aus. Erregbar bis zur Heftigkeit erschüttert ihn die Nachricht, dass der Pariser Salon «Schauplatz seiner Schande» ist: er wettet gegen die «Verbrecher», die seine «Ermordung» betreiben, gegen «Ignoranz», Unaufrichtigkeit und Verleumdung seiner «Kritiker», «Ich wünschte, ich sei tot», schreibt er dem Vater seiner Verlobten, die ihn vergebens in Paris erwartet und sich niemals tröstet, dass er sie verliess.

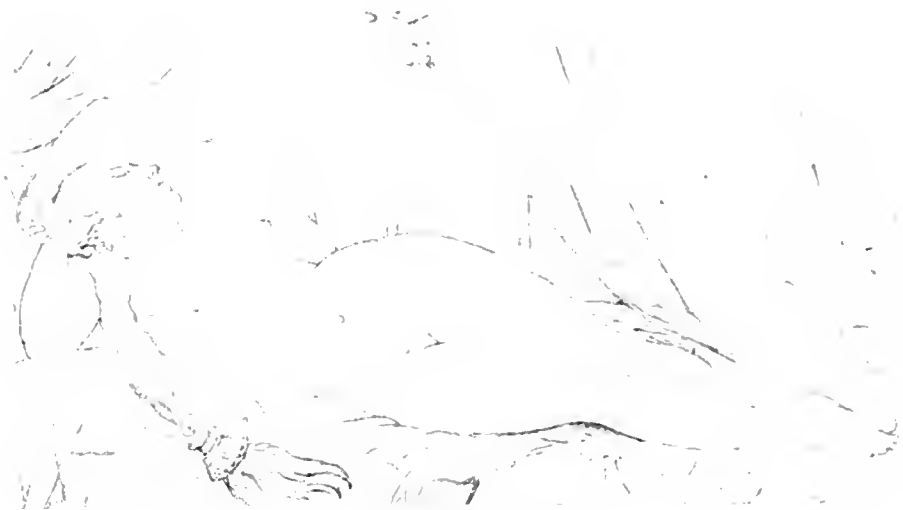


PHOTO BRAUN

II. ÉTUDE DE NU

Dessin, Musée du Louvre

Er ist mit einem jungen Mädchen aus Guéret in Briefwechsel getreten; diese kommt 1813 nach Rom, lernt ihn kennen und wird seine Frau. Nach Verlassen der Villa Medici ernährt er sich in Italien kärglich mit Portraitzeichnungen, die ihm 20 Frances das Stück einbringen. Seine Kunst bleibt unverstanden. Seine wenigen Bewunderer rühmen von seinem Talent, dass es ganz «unbegangene Wege» einschlage. Dergleichen Komplimente setzen ihn nicht minder in Erstaunen, als ihn die Herabsetzung durch seine Gegner niederdrückt: «ich bin nur ein Wahrer guter Ueberlieferungen, kein Neuerer». Kenner weisen seiner *Liegenden Odaliske* (1819) zwei oder drei Wirbel nach, die über das Uebliche hinausgehen und bezeichnen den Urheber dieser Geburtsfehler als «original und maniert».

Erst im Salon von 1825 erringt Ingres mit seinem *Gelübde Ludwigs XIII.* einen Erfolg, der ihn zur Rückkehr nach Frankreich bestimmt, ihm die Ehrenlegion und bald darauf das noch grössere Vergnügen verschafft, seinen Feind Denon am Institut zu ersetzen. Ingres erhält den Auftrag für die Ausschmückung einer der neuen Deckengewölbe des Louvre (der einzigen, beklagt er sich, unter welcher der König nicht Halt gemacht habe). Diese *Apotheose Homer's* findet wenig Anerkennung. Für seine Kritiker bleibt Ingres zu byzantinisch. Aber als nun die Romantiker ihrerseits auch Skandal erregen, preist man als Reaktion laut die weise Beschränkung des M. Bertin von M. Ingres; doch der *Saint Symphorien* ist ein Misserfolg. Ingres sinnt darauf, sich durch einen *Triumph der Mittelmässigkeit* zu rächen, doch bleibt es beim Entwurfe. Ingres lässt sich von den Perspektiven eines neuen Italien-Aufenthaltes trösten.

Das Unverständnis der Kritik tut dem Prestige, den seine nunmehr «offizielle» Persönlichkeit genießt, keinen Abbruch. Man gibt ihm die Nachfolge Horace Vernet's als Leiter der Villa Medici. In



PHOTO BRAUN

12. APOTHÉOSE DE NAPOLEON I^{er}
(1853) Musée du Louvre

Rom widmet er sich viel seinen Schülern. Man versichert, dass er beim Schildern, wie Erasistratos die Liebe des Antiochus zu Stratonike entdeckte, Tränen vergoss. Fünf Jahre lang malte er an dieser Szene.

Bei seiner Rückkehr nach Frankreich werden die ihm angetanen Ungerechtigkeiten öffentlich anerkannt. Er hatte geschrieben: «ich rechne stark auf mein Alter, für meine Revanche zu haben». Der Herzog von Orléans bittet ihn, zwei Wände seines Schlosses Dampierre aus-zuschmücken: die *Steinzeit* wird nie begonnen, und das *Goldene Zeitalter* gibt er bald auf. Der Tod seiner Frau bedrückt Ingres sehr (doch verheiratet er sich mit 70 Jahren von neuem nach 3-jähriger Witwerschaft). Bei der Ausstellung von 1855 muss er mit Heim, Delacroix und Meissonier, die alle mit ihm hinter Horace Vernet, immer noch en vogue, zurückstehen, die Ehrenmedaille teilen. Der tief gekränkte Ingres lässt sich noch einmal, und zwar durch das Grosskreuz der Ehrenlegion entschädigen. 1859 verkauft er dem Prinzen Napoleon sein wunderbares *Türkisches Bad*, doch da dessen Frau den Ausdruck dieses Meisterwerkes zu wohlhlütig oder gar laszif findet, wird ihm das Bild wieder zurückgegeben.

Er stirbt am 12. Januar 1867 als Pair von Frankreich. Am stolze-
sten trug er den Titel eines *Historien-Malers*, obwohl er sich niemals über die Bedeutung des Inhaltes Illusionen machte, da, wie er schrieb, ein «Maler aus Kieseln Gold machen und jeden Inhalt poetisch erfüllen könne». Trotz seines steten Bemühens um stilistische Reinheit sieht dennoch der im Herzen dieses Idealisten schlummernde Materialist besser denn je wer die einzigartige Formung jedes Individuums, und sein Lebenswerk bestätigt besser als jedes andere Bacon's Worte: «Man kann der Natur nur befehlen, wenn man ihr auch gehorcht».



11. PORTRAIT DE PHILIPPE D'ORLÈANS

(1773-1793)

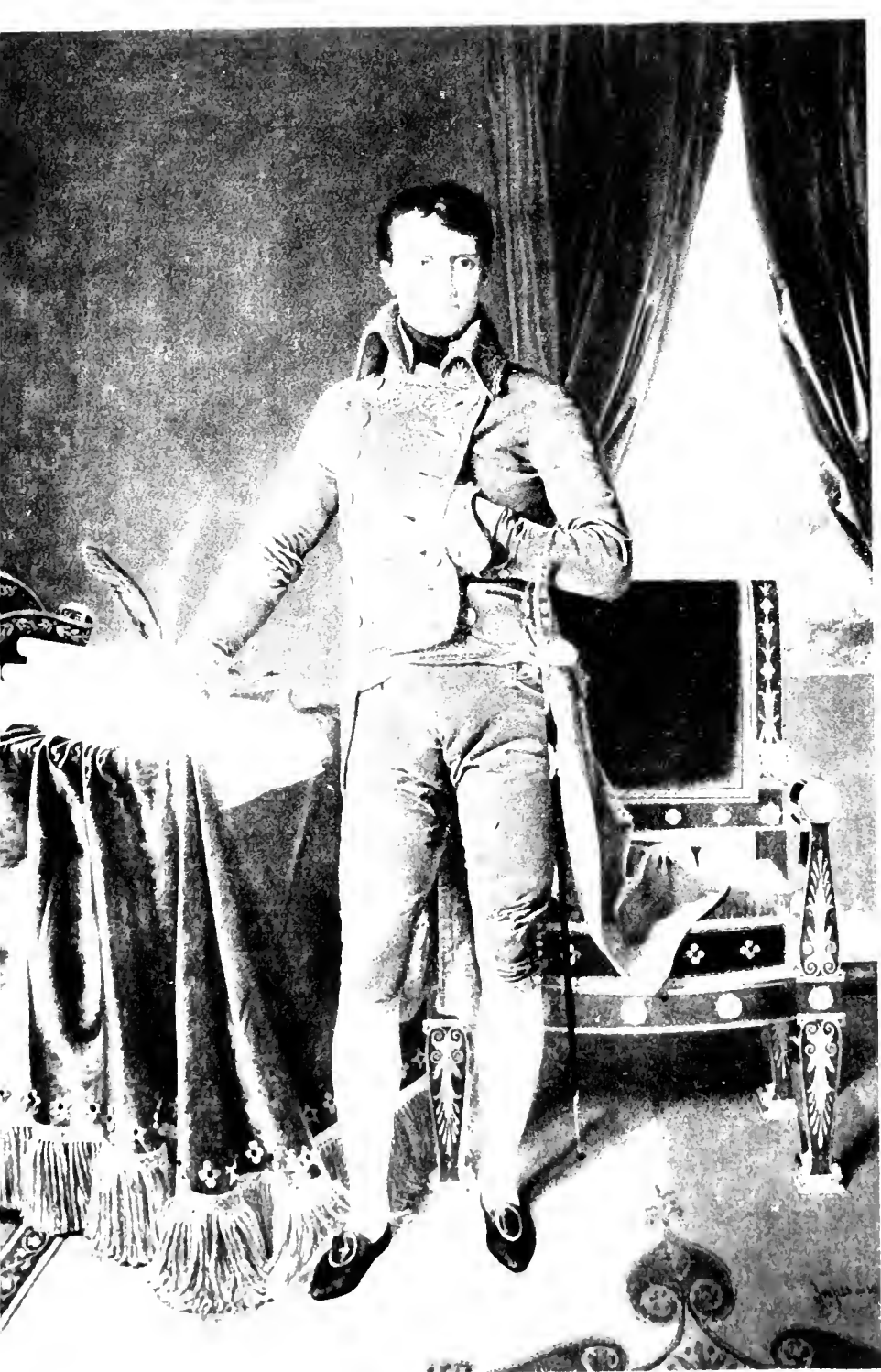


PHOTO BRAUN

11. PORTRAIT DE MADAME RIVIÈRE
(1805) Musée du Louvre



15. PORTRAIT DE MADemoisELLE RIVIÈRE.
(1305) Musée du Louvre



16. PORTRAIT DE BONAPARTE, PREMIER CONSUL
(1804) *Museo di Brera*



17. LA BELLE ZÉLIE
(1506) Musée de Rouen



16. PORTRAIT DE GRANET DANS SA JEUNESSE
1775-1780



19. PORTRAIT DE MADAME DEVAUCAY
(1802) Musée de Châteauneuf



20. OEDIPUS AT THE SPHINX

Metropolitan Museum of Art



21. LA BAGNEUSE VALPINÇON
(1806) Musée de Louvre



22. PORTRAIT DE MONSIEUR CORDIER
(14) *Monsieur Cordier*



23. PORTRAIT DE MONSIEUR BOCHET
(Cl.11) Musée de l'Élysée



21. PORTRAIT DE MADAME PANKOUKE.
(141) *C'est la partie de*



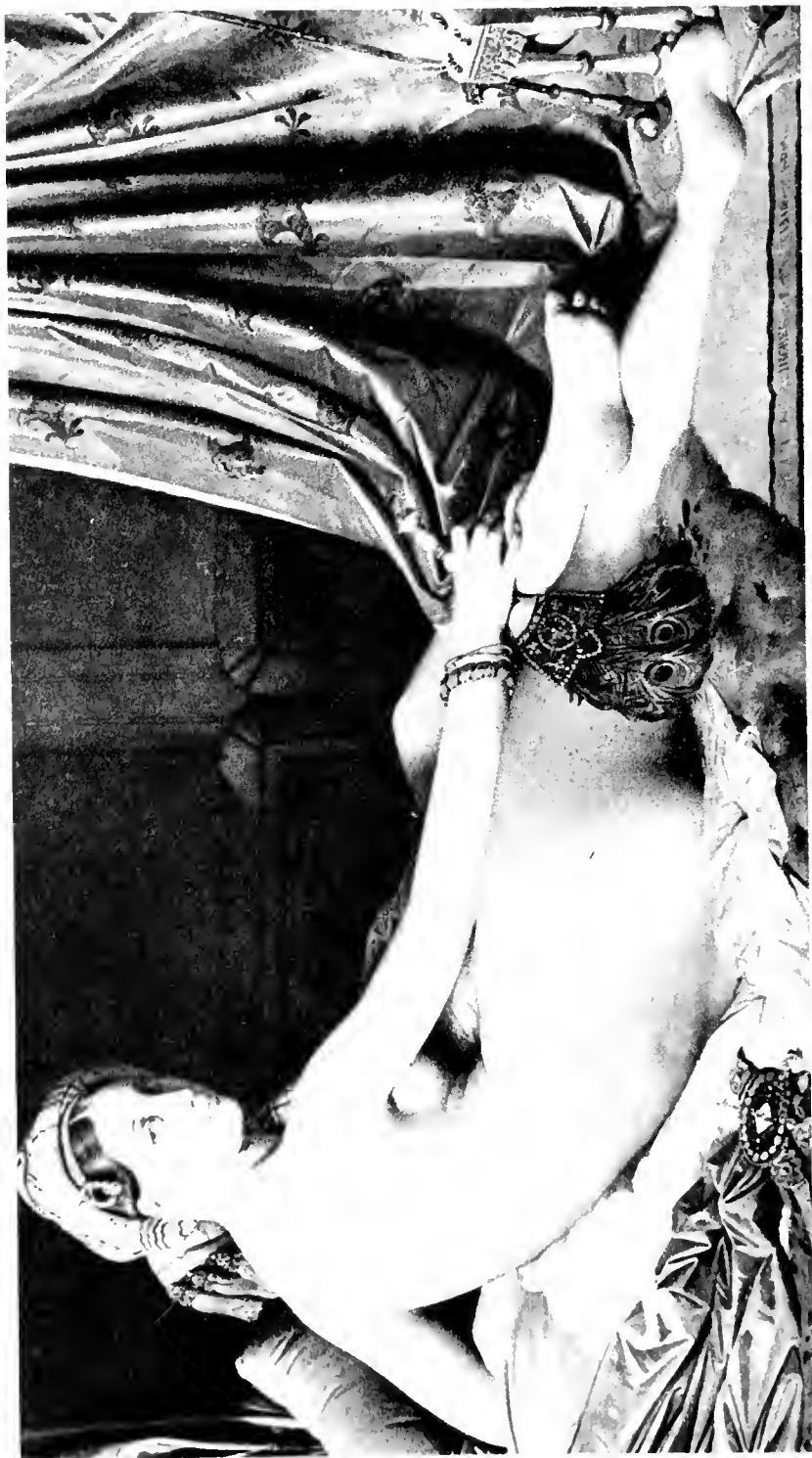
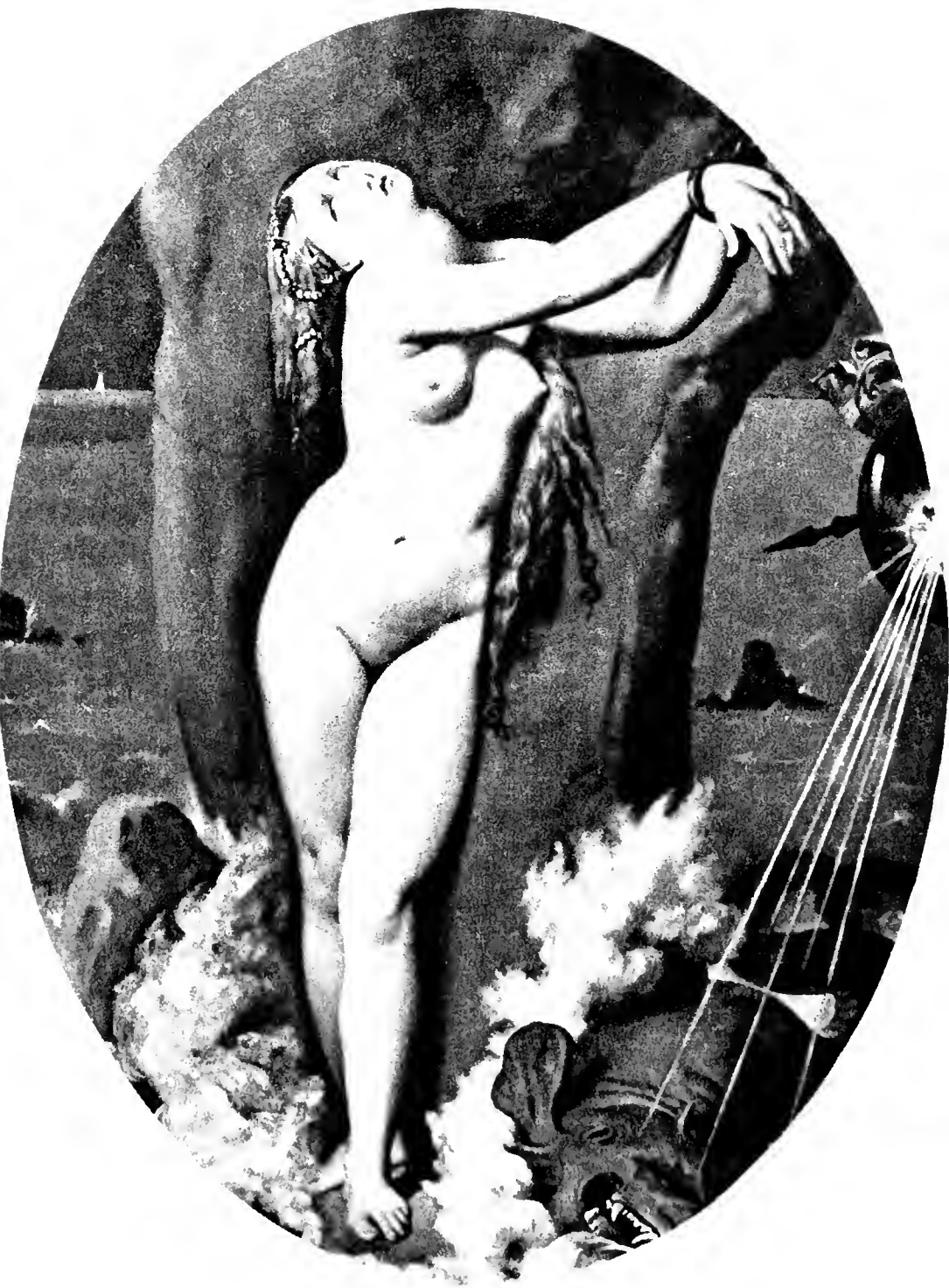


PHOTO BRYAN

26. ODALI-QUE COUCHÉE
(1811) Musée du Louvre



1010 B. V. N.
27. ANGÉLIQUE
(1819) Collection particulière



26. PORTRAIT DE BARTOLINI, SCULPTEUR FLORENTIN

Collection de la Bibliothèque de la Ville de Paris



29. LE VŒU DE LOUIS XIII
(1648) Coll. Coll. de France



30. PORTRAIT OF CHARLES X
(1824) *Marc Boissat, Baron*

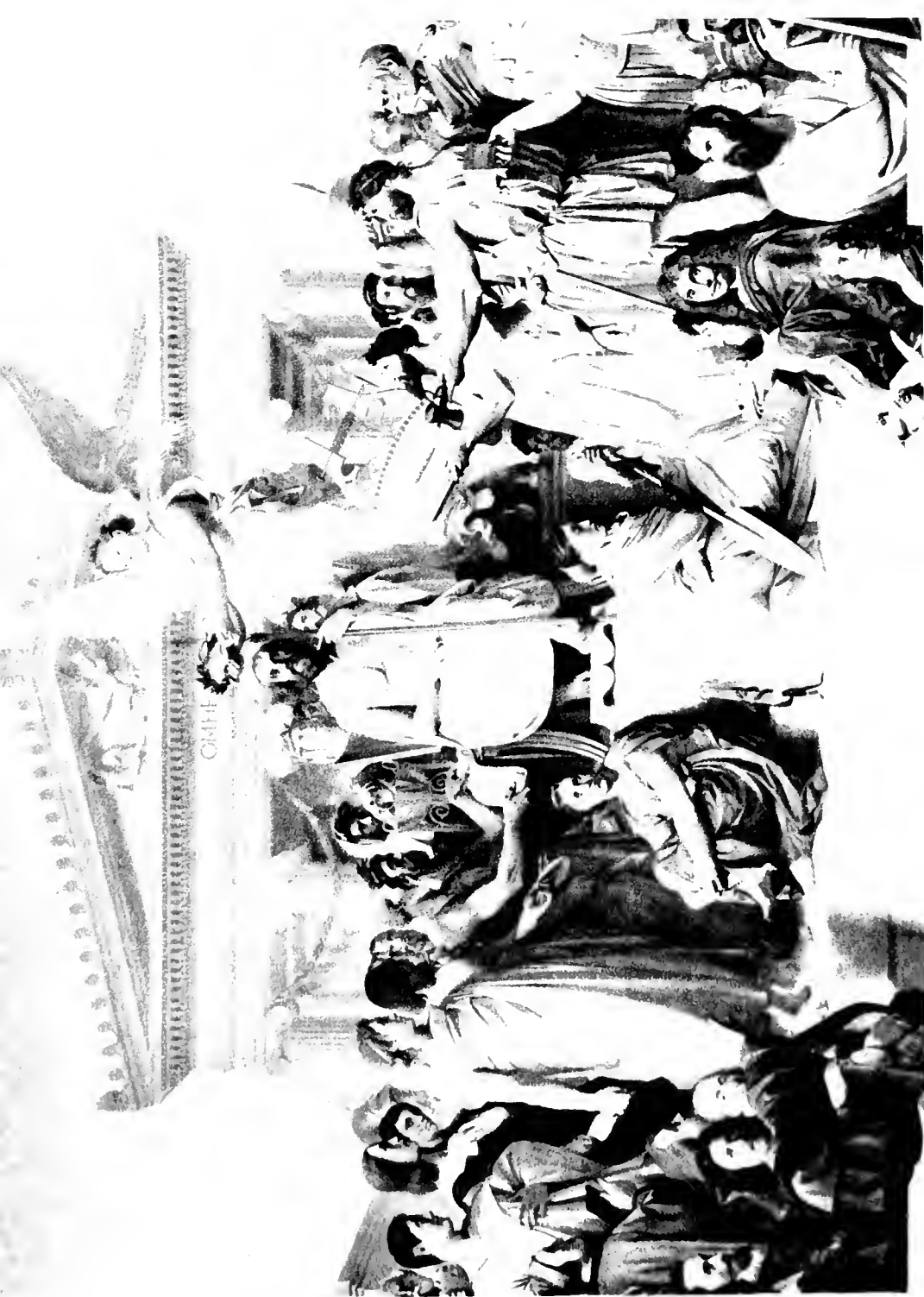


PHOTO BRAUN

31. APOTHÉOSE D'HOMÈRE
(1827) Musée du Louvre



PHOTO BRAUN

32. LA PETITE BAIGNEUSE, INTÉRIEUR DE HAREM
(1828) Musée du Louvre

NICHOLSON

1832



THOMAS AUSTIN

33. PORTRAIT DE MONSIEUR BERUON L'AÎNÉ
(1832) Musée du Louvre



31. MARTYRE DE SAINT SYMPHORIEN
(Cluny) Cathédrale d'Autun



35. PORTRAIT DU COMTE MOILLÉ
(1834) Collection du Marquis de Vaulx

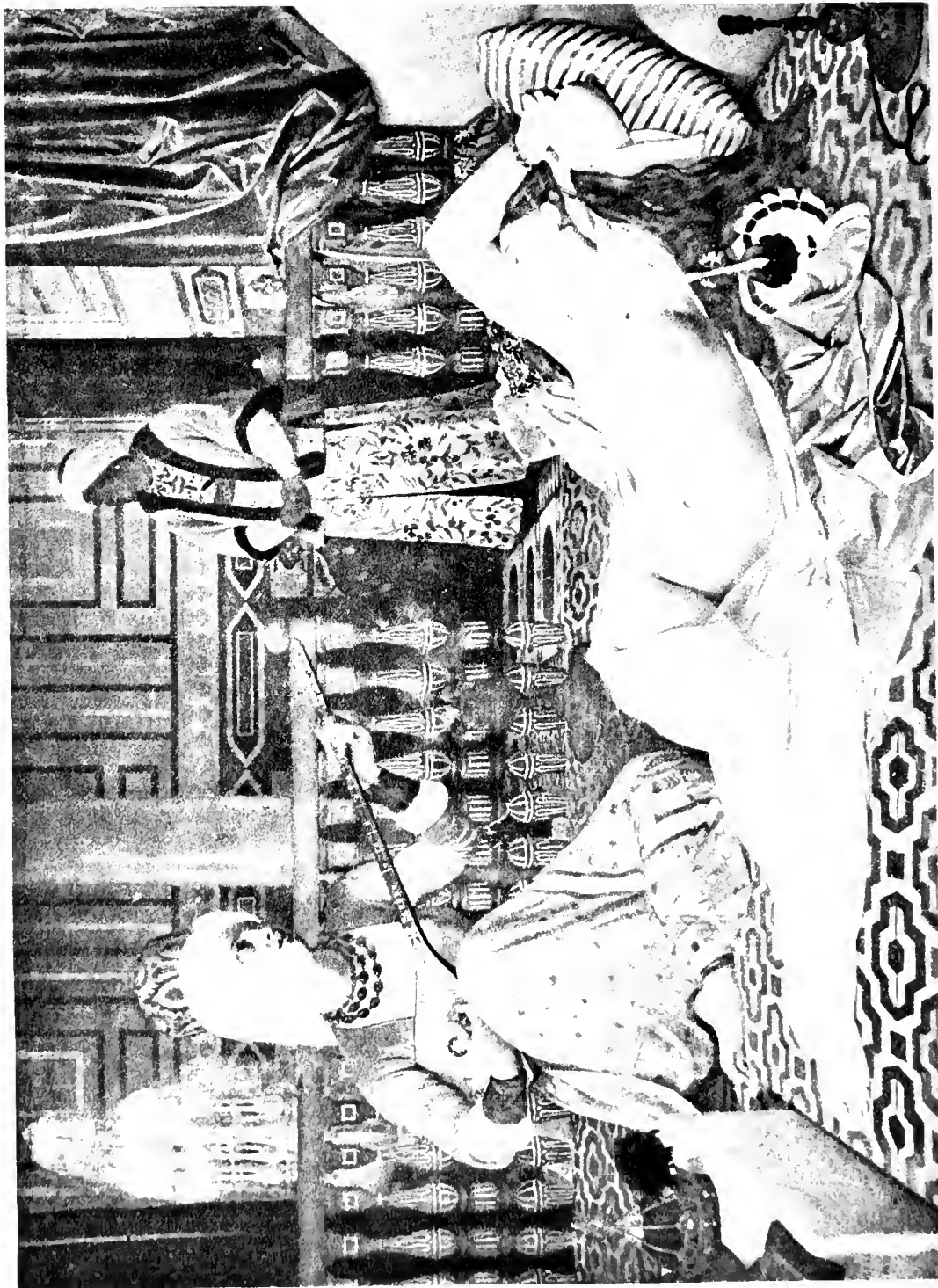


PHOTO BRAUN

36. L'ODALISQUE A L'ESCLAVE
(1319) *Collection particulière*



PHOTO BY JON
37. PORTRAIT DE CHERUBINI
(1842) Musée du Louvre



33. PORTRAIT DE LA COMTESSE D'HAUSSONVILLE.
(1845) Collection d'Haussonville.



PHOTO BEAUX
39. VÉNUS ANADYOMÈNE
(1818) Musée de Chantilly



PHOTO DE ART

10. PORTRAIT DU DUC D'ORLÉANS
(1812) Musée de Versailles



PHOTO BRAUN

II. L'ÂGE D'OR

(1311-1819) Château de Dampierre

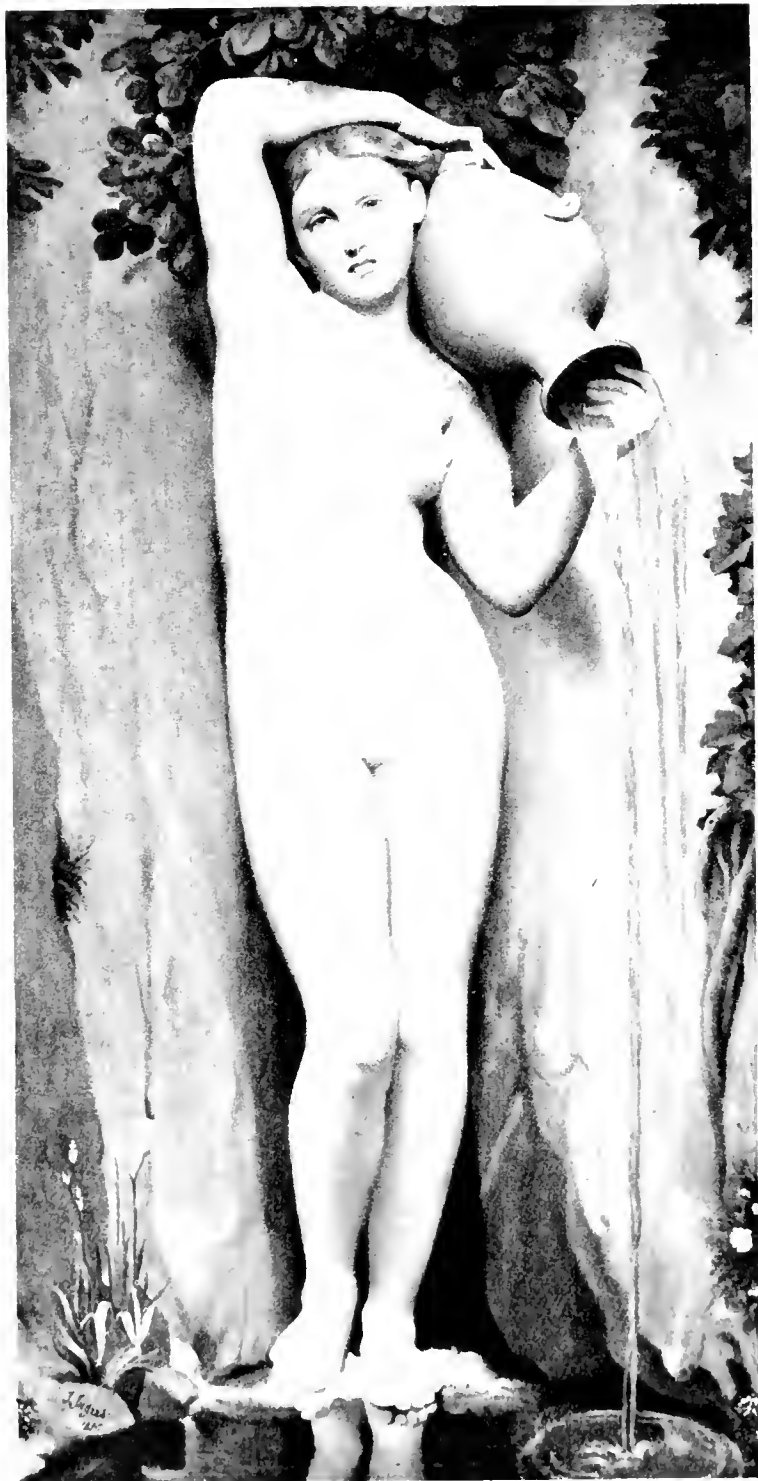


PHOTO BRACQ

42. LA SOURCE
(1856) Musée du Louvre



J.A.D. INGRE
Pictor CALLE
SE IPSUM P
anno AETATIS LXXV
M. DCCC LVIII

13. PORTRAIT D'INGRE
(1853) Musée des Beaux-Arts, Paris



PHOTO BRAUN
11. LE BAIN TURC
(1859) Musée du Louvre



PHOTO BRAUN
45. LE BAIN TURC
Détail, droite (1839) Musée du Louvre

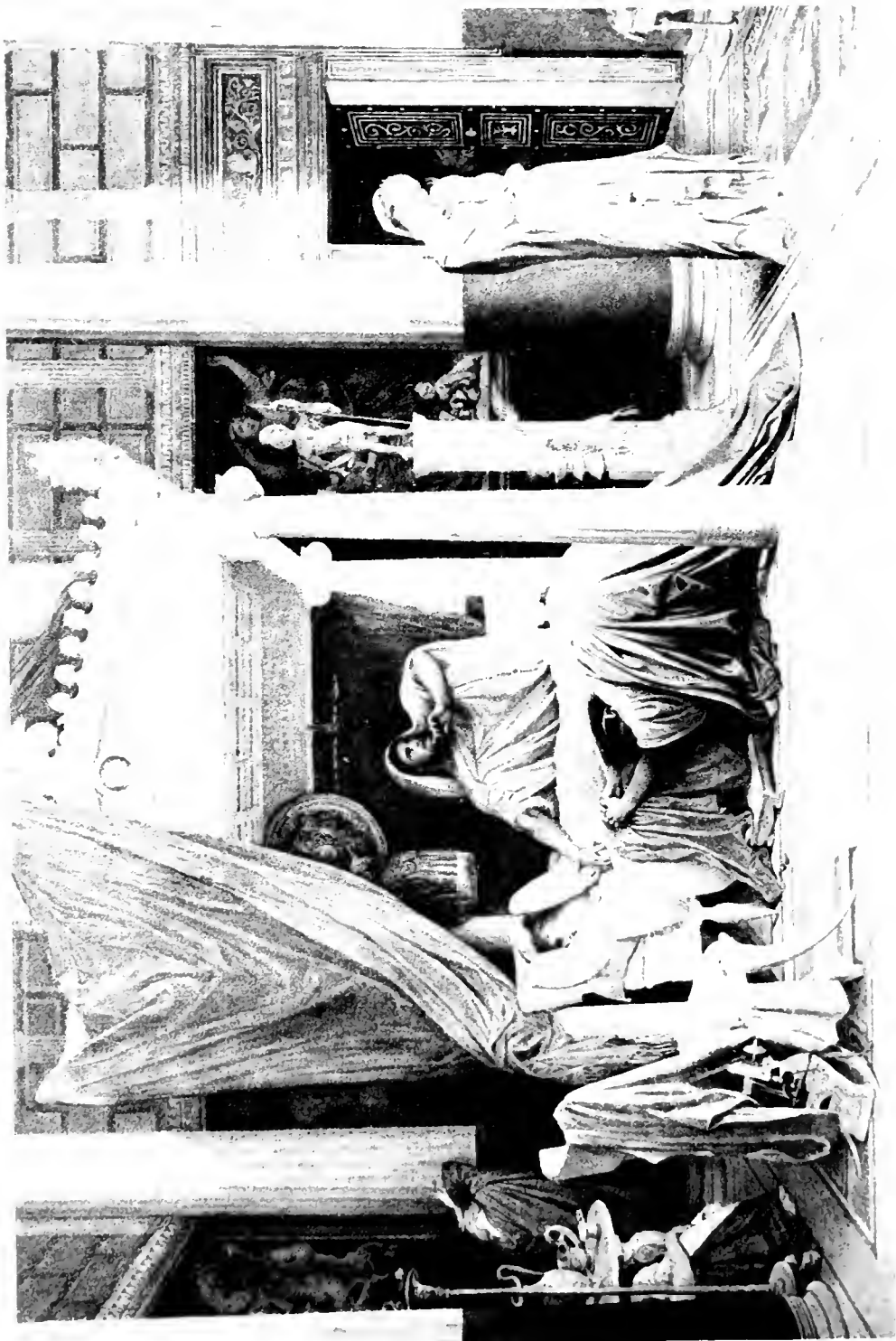


PHOTO LEAUN

16. STRATONICE

(1569) Musée de Montpellier



PHOTO BRAUN
47. LA FAMILLE FORESTIER
(1806)



PHOTO BRAUN

48. MAGDALENA CHAPELLE PREMIÈRE FEMME D'INGRES
Dessin (1811)



PHOTO BRAUN

49. PORTRAIT DE MADAME PIERRE CHAUVIN, NÉE HAYARD
Dessin (1814) *Collection particulière*



Portrait of Paganini
Musée du Louvre

PHOTO BRAUN
50. PORTRAIT DE PAGANINI
Dessin (1815) Musée du Louvre



PHOTO BRAUN
51. HOMME AU CHAPEAU
Dessin. Collection particulière



PHOTO BRAUN

52. PORTRAIT DE MADAME DESTOUCHE
Dessin (1816) Musée du Louvre



PHOTO BRAUN

53. RAPHAËL ET LA FORNARINA
Dessin (1814) Musée du Louvre



PHOTO BRAUN

54. LA FAMILLE STAMATY
(1818) Musée du Louvre



PHOTO BRAUN
55. PORTRAIT DE M. LEBLANC
Dessin (1822) Musée du Louvre



PHOTO BRAUN

56. PORTRAIT DE M. MARTIN
Dessin (1825) Musée du Louvre



PHOTO BRAUN

57. PORTRAIT DE MADAME DELORME
Dessin (1828) Musée du Louvre



58. PORTRAIT DE M. GATTEAUX
Dessin (1830) Musée du Louvre



PHOTO BRAUN
59. ETUDES DE FIGURES NUES ET DRAPÉES
Collection particulière



PHOTO GIRAUDON

60. ETUDE DE NU POUR LES VITRAUX DE DREUX
Collection Bonnat

Bibliographie sommaire

- BLANC (CHARLES) - Ingres. Sa vie et ses ouvrages. Vve Jules Renouard 1870.
- BOYER D'AGEN - Ingres d'après une correspondance inédite. Daragon 1909.
- DUVAL (AMARY) - L'atelier d'Ingres. Souvenirs. Charpentier 1873.
- FAURE (ELIE) - Histoire de l'Art. Tome III. Plon.
- FOCILLON (HENRI) - La peinture au XIX^e siècle. Laurens.
- FOUQUET (JACQUES) - La vie d'Ingres. Gallimard 1930.
- LAPAUZE (HENRY) - Ingres. Sa vie et son œuvre (1780-1867) d'après des documents inédits. Georges Petit 1911.
- LAPAUZE (HENRY) - Les dessins de J. A. D. Ingres du musée de Montauban. J. E. Buloz 1901.
- MOMMÉJA (J.) - Ingres. Bibliographie critique. Laurens 1904.
- SILVESTRE (TH.) - L'apothéose de M. Ingres. Dentu 1862.

L. DE VINCI

Portrait of a woman
Oil on paper
1490-1500
Museum of Art and History, London

REMBRANDT

Portrait of a woman
Oil on paper
1640-1650
Museum of Art and History, London

LE TITEN

Portrait of a woman
Oil on paper
1540-1550
Museum of Art and History, London

VELAZQUEZ

Portrait of a woman
Oil on paper
1640-1650
Museum of Art and History, London

RUBENS

Portrait of a woman
Oil on paper
1640-1650
Museum of Art and History, London

GRUNEWALD

Portrait of a woman
Oil on paper
1640-1650
Museum of Art and History, London

WATTEAU

Portrait of a woman
Oil on paper
1710-1720
Museum of Art and History, London

COURBET

Portrait of a woman
Oil on paper
1840-1850
Museum of Art and History, London

GÉRICAUT

Portrait of a woman
Oil on paper
1800-1810
Museum of Art and History, London

BONNARD

Portrait of a woman
Oil on paper
1890-1900
Museum of Art and History, London

PEINTURE ITALIENNE

Portrait of a woman
Oil on paper
1500-1600
Museum of Art and History, London

LES ÉDITIONS BRAUN & C^{IE}-PARIS

Tel. Op. 7495 - 18, RUE LOUIS-LE-GRAND - R. C. Seine 82042

Collection «LES MAÎTRES»

Publiée sous la direction de George Besson

BONINGTON	FRAGONARD	MEMLINC	SISLEY
BONNARD	GAUGUIN	MICHEL-ANGE	TINTORET
BRAQUE	GERICAULT	MONET	LE TITEN
BRUEGEL	GIOTTO	B. MORISOT	Toulouse-Lautrec
CÉZANNE	GOYA	LE NAIN	G. de la Tour
CHARDIN	GRECO	PICASSO	TURNER
COROT	GROMAIRE	PISSARRO	UTRILLO
COURBET	GRUNEWALD	RAPHAEL	VAN EYCK
DAUMIER	C. GUYS	REMBRANDT	VAN GOGH
DAVID	INGRES	RENOIR	VELAZQUEZ
DEGAS	JONGKIND	RODIN	VERONESE
DELACROIX	MANET	RUBENS	VINCI
DUFY	MARQUET	SEURAT	WATTEAU
DURER	MATISSE	SIGNAC	

LA PEINTURE FRANÇAISE DES ORIGINES AU XVI^e SIÈCLE

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVII^e SIÈCLE

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVIII^e SIÈCLE

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XIX^e SIÈCLE
(3 volumes en vente : parment)

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XX^e S. 2 vol I

LA PEINTURE ITALIENNE - XIII - XVIII^e S. (2 volumes)

LA PEINTURE ESPAGNOLE

LA PEINTURE HOLLANDAISE

LA PEINTURE FLAMANDE DES ORIGINES A 1800 (2 vol.)

SCULPTURE EN FRANCE - XX^e SIÈCLE

LA SCULPTURE GRECQUE

L'IMPRESSIONNISME

PEINTURE ALLEMANDE - XIV XVI^e SIÈCLE

PEINTURE FRANÇAISE

Portrait of a woman
Oil on paper
1710-1720
Museum of Art and History, London

PEINTURE FRANÇAISE

Portrait of a woman
Oil on paper
1840-1850
Museum of Art and History, London

PEINTURE FRANÇAISE

Portrait of a woman
Oil on paper
1800-1810
Museum of Art and History, London

PEINTURE FRANÇAISE

Portrait of a woman
Oil on paper
1890-1900
Museum of Art and History, London

SCULPTURE GRECQUE

Sculpture of a woman
Marble
1500-1600
Museum of Art and History, London